

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 21 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 21 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MÉRREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

APRÈS LES ÉLECTIONS DE WILNO

LA SIGNIFICATION DU VOTE

Le gouvernement de Kovno aura beau méconnaître le sens des élections du 8 janvier dans la région de Wilno et la Société des Nations en contester la validité: le vote des habitants a virtuellement apporté le règlement définitif du problème que lord Cecil qualifiait jadis de scandale international. Des mesures de prudence et d'impartialité avaient été prises, en effet, pour assurer la libre expression de la consultation populaire, puisque les électeurs avaient la garantie d'un comité composé de représentants de toutes les nationalités: Lithuaniens, Polonais, Blanc-Ruthènes, orthodoxes et Juifs. De plus, si le vote n'a pas eu lieu sous le contrôle d'une commission interalliée comme à Flensburg, à Klagenfurth, en Prusse Orientale ou en Haute-Silésie, les opérations électorales ont eu pour témoins plusieurs diplomates étrangers, notamment M. Kichenbird, secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis à Varsovie, et de nombreux journalistes anglo-américains, parmi lesquels M. Walter, de la *Chicago Tribune*, et M. White, de la *Morning Post*. Les témoignages de ces diplomates et de ces publicistes réduisent donc à néant les assertions mensongères du gouvernement lithuanien de Kovno, qui persiste à réclamer l'incorporation de Wilno et de la région environnante. M. Meysztowicz, président de la Commission dirigeante de la Lithuanie Centrale, avait d'ailleurs fait proclamer l'absolue liberté de presse et de propagande pendant la campagne électorale.

Si l'on examine l'ensemble des résultats, il est permis d'en conclure qu'ils auront des conséquences satisfaisantes pour la solution du litige et pour la consolidation de la paix dans l'Est européen. En effet, 60 % d'électeurs dans la ville de Wilno et 75 % dans la campagne ont nettement exprimé leur volonté et se sont prononcés sans réserve pour la Pologne. Les 25 % d'abstentionnistes sont, pour la plupart, des femmes paysannes, politiquement inorganisées ou totalement étrangères à la vie politique. La population masculine a presque unanimement participé aux élections et a repoussé toutes les suggestions des dirigeants de Kovno. Ces derniers, sachant leurs compatriotes en infime minorité dans les diverses circonscriptions électorales, avaient beaucoup compté soit sur l'abstention, soit sur les suffrages des Juifs et des Blanc-Ruthènes. Or, une grande partie de la population israélite, fixée depuis longtemps sur l'esprit de tolérance et de libéralisme de la Pologne, a nettement pris position pour elle, surprenant ainsi la naïveté de Kovno; quant aux Blanc-Ruthènes, ils n'ont pas hésité à voter en faveur de la Pologne, considérant à juste titre cet Etat comme respectant les particularismes ethniques ou confessionnels de ses sujets et laissant à tous la liberté la plus grande.

L'atmosphère de confiance et de loyauté qui a animé la consultation populaire du 8 janvier à Wilno, doit mettre les puissances occidentales en garde contre les insinuations perfides des dirigeants de Kovno. La Société des Nations sera

donc sagement inspirée en tenant compte de la volonté des habitants, telle qu'elle s'est manifestée et en reconnaissant le caractère national polonais de ce territoire. Le règlement définitif du problème de Wilno dans un sens équitable mettra fin à une équivoque qui a trop longtemps duré et que le Reich a eu seul, jusqu'ici, intérêt à prolonger et à envenimer dans un but de menace contre les amis de l'ordre, de la justice et de la paix.

Maurice TOUSSAINT.

FIGURES DU PASSÉ

HEDWIGE D'ANJOU

Le succès que la Pologne vient de remporter à Wilno a des origines bien lointaines, car, comme le dit Taine, il faut de longs siècles pour former l'âme d'un peuple, pour l'orienter dans telle ou telle direction, pour y faire germer la révolte ou l'attachement. Ainsi, les paysans qui, tout récemment, ont franchi des routes couvertes de neige et se sont heurtés à toutes sortes de difficultés pour venir manifester à Wilno leur inébranlable volonté de rester unis à la Pologne, ces paysans, dis-je, ont certainement obéi à de profonds instincts ataviques. Ils sont sans doute les descendants des masses populaires lithuanienes sauvées, converties, civilisées par la douce main d'Hedwige d'Anjou. Sans le savoir, peut-être, ils se sont souvenus de tout ce qu'ils devaient à cette petite-fille de saint Louis, qui, pour eux, a sacrifié ce trésor inestimable: un cœur de seize ans!

Jeune, belle, aimée, ayant le goût des lettres et des arts (la fondation de l'Université de Cracovie le prouve bien), elle s'est résignée, malgré ses répugnances, et sur les prières de la nation, à épouser le duc de Lithuanie, Jagellon, encore barbare et païen, afin de ramener, par là, tout un peuple au culte du vrai Dieu, et d'étendre le rayonnement polonais et chrétien sur ces terres incultes où l'on adorait le feu sacré et les serpents.

Si les habitants de Wilno ont voulu, de nouveau, s'unir aux Polonais, selon l'antique formule: « libres avec libres, égaux avec égaux », s'ils ont compris que la Pologne, seule, pouvait leur garantir indépendance et développement, c'est à l'ombre d'Hedwige que nous le devons. L'effort que fait une âme pour se surmonter elle-même est quelque chose de si magnifique et comporte tant de mérites infinis que le fruit ne cesse d'en être recueilli de siècles en siècles, et si l'on trouve un peu trop mystique cette explication de l'œuvre d'Hedwige, elle garde la même valeur au strict point de vue de l'intérêt politique. C'est parce qu'au XIV^e siècle, Hedwige d'Anjou a senti la nécessité d'unir l'Empire lithuanien à la Pologne, de l'arracher définitivement aux influences germano-russes qui cherchaient déjà à s'exercer sur lui, et de construire, à l'extrémité nord-est de l'Europe une citadelle latine, une barrière entre les Allemands et les Moscovites, qu'aujourd'hui encore, nous comprenons toute la gravité de cette question, et tout le danger que présenterait l'abandon de

ces terres aux barbaries renaissantes. En agissant ainsi au XIV^e siècle, Hedwige d'Anjou s'est montrée grande reine et grande Polonaise; n'hésitons pas à dire qu'elle s'est montrée aussi grande Française et grande capétienne, car, selon le génie de sa race, elle semble avoir eu la prescience du besoin que la France éprouverait, plus tard, de s'appuyer, à l'Est, sur un îlot de culture latine et de séparer, par là, les ennemis communs de la France et de la Pologne: Allemands et Russes. Tournons-nous donc aujourd'hui vers cette pure et noble figure de femme, et, en célébrant le succès de la Pologne à Wilno, ne l'oublions pas. Dans l'intimité du cœur et du souvenir, portons-lui les fleurs qu'elle aurait aimées: les lys des Capétiens et les roses des amantes, auxquelles nous joindrons le feuillage pâle du bouquet polonais.

Anne-Marie GASZTOWTT.

Un exemple de l'Administration du territoire polonais

LE DISTRICT DE SUWALKI

Bien des Français qui, depuis la guerre, ont agrandi le cycle de leurs connaissances géographiques, et qui, particulièrement, ont porté leur attention sur les pays amis, ne se représentent pas toujours d'une manière très exacte l'existence intérieure des Etats qu'ils découvrent. Entre l'administration des territoires russe, allemand, autrichien, et l'actuelle administration du territoire polonais, quelle est la différence? Il nous a paru intéressant de leur fournir un modèle. Ce modèle sera un exemple en même temps qu'un enseignement. Car des Français peuvent connaître Varsovie, Cracovie, Lwow, Poznan et même Wilno, il en est peu qui soient allés à Suwalki. Nous dresserons donc l'état actuel du district, son administration et ses ressources.

Du temps des tsars, le gouvernement de Bialystock comprenait sept districts: Augustow, Kalwarja, Marjampol, Sejny, Suwalki, Wladyslawow, Wylkowyski. Lors de la liquidation russe, et après toutes les négociations des frontières avec le gouvernement lithuanien, la Pologne a reçu les districts de Suwalki et d'Augustow, et en partie celui de Sejny. Celui de Kalwarja, dont la ville compte un millier de Polonais sur cinq ou six mille habitants, revient à la Lithuanie, sauf la commune de Loubowo, qui est entièrement polonaise. La Pologne échange ainsi, avec la Lithuanie, les communes de Loubowo (district de Kalwarja) et de Wisztyniec (district de Wylkowyski), contre celle de Punske et ses environs (district de Suwalki).

Les trois autres districts sont revenus à la Lithuanie. Celui de Suwalki, placé sous la direction d'un Starosta, dont les fonctions peuvent être comparées à celles de nos préfets, auquel est adjoind un Vice-Starosta, compte 14 communes groupant 52.748 habitants, dont environ 20.000 pour la ville de Suwalki. La superficie du district est d'à peu près 200.000 morga (un hectare = 1 2/3 morga).

La récolte de 1921 a été exceptionnellement belle. On dit qu'elle a été la meilleure du siècle. Blé, orge, pommes de terre, fruits, tous les produits ont été ramassés avec abondance, et ouvrent au cœur des paysans tous les beaux espoirs de la saison prochaine. Mais l'agriculture n'est pas seule reine du district. Suwalki compte une tonnellerie, deux brasseries, cinq tanneries, une usine à sécher les pommes de terre. La tonnellerie, construite par les Allemands pour les besoins de leur armée, lorsqu'ils occupaient le pays, et qui était ensuite devenue propriété de la Ville, vient d'être vendue à une société qui commence à organiser le travail.

Quant à l'industrie du bois — les forêts sont de pins et de sapins (bois rouge) — l'Etat polonais compte dans le district 12.390 hectares qui lui appartiennent. Une scierie assez importante travaille activement à Plociczno, à 10 kilomètres de Suwalki.

Voici donc un aperçu rapide du district de Suwalki, rattaché, comme hier, à le *województwo* de Bialystock. L'industrie y est de richesse à peu près égale à celle de l'agriculture. Les intérêts se conjuguent sans se porter atteinte. L'industrie forestière est beaucoup plus développée dans le district voisin d'Augustow. La superficie boisée est bien supérieure. En particulier, ce district possède une grande scierie installée au bord du lac Biale. Ce lac borde un canal qui aboutit au Niemen. Une voie ferrée particulière est rattachée à 1 kilomètre et demi de la grande ligne Suwalki-Raczki, préparée par les Russes, construite par les Allemands pendant la guerre, et qui est aujourd'hui si utile au gouvernement polonais.

Le système des canaux est très étendu dans toute cette région. Il aboutit au Niemen. Et le Niemen aboutit à Memel. C'est là tout un programme, entravé par ce seul fait que le Niemen, fils de Grodno et des régions boisées, traverse Kovno avant d'aller se jeter dans la Baltique. La Lithuanie, qui pourrait se montrer hostile au transit des bois polonais sur le Niemen à travers sa capitale et ses terres, pourrait, au contraire, accorder à des intérêts français ce libre passage, si économique, si simple, si tentant, vers ce port libre de Memel.

A nous d'essayer.

RAOUL MONMARSON.

Les Spoliations commises par les Russes en Pologne de 1772 à 1918

(Enlèvement des trésors artistiques,
historiques, des archives,
des bibliothèques, etc.).

Le lecteur de pays occidental, qui aura pris connaissance du texte du traité de paix signé à Riga, le 18 mars 1921, aura sûrement été frappé par certaines stipulations de ce traité, notamment par l'article XI et l'annexe n° 3 (instruction exécutoire), où il est question des droits de la Pologne à la restitution par la Russie des archives, trésors artistiques, etc., enlevés par celle-ci. Dans cet ordre d'idées, le traité de Riga est beaucoup plus prolixe en ce qui concerne les obligations acceptées par la Russie, que ne l'est le traité de Versailles concernant l'Allemagne. La minutie avec laquelle a été rédigé l'article en question, la place importante qu'il occupe dans le traité, où il se place sur le même plan que les stipulations d'ordre économique, tout cela a sa source dans un processus historique dont les origines remontent à la fin du XVIII^e siècle et qui a duré, presque sans discontinuité, jusqu'à l'époque de la guerre mondiale. C'était encore sous un *facies sui generis* la lutte séculaire de la Pologne défendant contre la Russie son existence et son indépendance, en même temps que son patrimoine artistique et scientifique, fruit de la civilisation latine. L'exposé succinct de certaines péripéties de ce long corps sera le thème de la présente esquisse historique.

*
**

Pour ce qui est des archives et des trésors artistiques, les premiers actes de brigandage dont eut à souffrir la Pologne de la part de la Russie des tsars, concordent exactement, quant à leur date, avec le moment où fut perpétré le premier partage de la Pologne (1772), c'est-à-dire à peu près avec le milieu du règne de Stanislas-Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne. Dès lors, et jusqu'au déchaînement de la guerre mondiale, les spoliations continuent à peu près sans interruption. Le moment choisi par l'histoire pour livrer la Pologne à la rapacité moscovite correspondait à une période où, dans tous les domaines, se dessinait en Pologne un puissant courant de renaissance nationale, où tous les efforts convergeaient vers la création des bases d'une administration homogène, vers la formation de collections, de bibliothèques nationales et publiques. Car, rappelons-nous que, si l'historien est justifié à mettre sur la sellette le dernier roi de Pologne pour ses actes gouvernementaux, d'autre part, le règne de Stanislas-Auguste est concomitant d'un très brillant essor intellectuel constituant époque dans l'histoire des arts, de la littérature et de la science polonaises. C'est en toute justice que ce prince a été appelé le *roi-artiste*, lui qui s'intéressait à tout ce qui était du ressort de l'esprit, lui qui tenait en mains les rênes du travail de rénovation culturelle qu'il guidait vers les édifices durables, vers les œuvres de synthèse, vers les créations de collections, de bibliothèques et autres. Et ainsi, en premier lieu, sous le règne de Stanislas-Auguste, furent rassemblées les archives de l'Etat, disséminées jusque-là à travers tout le pays. Le roi ne fut d'ailleurs ici que l'exécuteur de la volonté exprimée par la Diète dite de couronnement (1764), qui avait décidé que tous les actes et documents importants de l'Etat polonais devaient être rassemblés à Varsovie, dans les archives du Château Royal. Pour cette raison furent transportées à Varsovie les archives de la Couronne, conservées jusque-là à Cracovie, l'ancienne capitale de la République polonaise. De même, on fit venir de Wilno les archives du Grand-Duché de Lithuanie, lesquelles, depuis 1511, se trouvaient déposées en cette ville.

Par une cruelle ironie du sort, tous ces efforts orientés vers la consolidation de l'Etat par la centralisation de l'administration du pays, furent mis à profit par la politique spoliatrice de la Russie : tout ce que le gouvernement de Stanislas-Auguste réussissait à réunir, à rassembler, à classer, devenait aussitôt la proie des Russes, était rasé *illico* par ceux-ci et expédié en Russie.

Dans d'autres domaines également, nous constatons, à l'époque de Stanislas-Auguste, ce souci de collectionner et de rassembler les trésors du pays. Et ici, au tout premier plan, se dessinent les efforts *formidables* de la famille des Zaluski en vue de créer une bibliothèque nationale, ainsi que l'œuvre du roi en personne, fondateur de galeries et de collections artistiques, en quoi il fut suivi par les grandes familles polonaises, comme celles des Radziwill, des Tyszkiewicz, des Zamoyski, des Tyzenhauz, etc., etc.

Un théâtre national se crée ; l'histoire entre dans la voie des travaux d'ensemble ; on codifie les lois, on édifie les fondements d'une industrie nationale... Bref, nous voyons une pléiade d'hommes d'élite, groupés autour du roi Stanislas-Auguste, occupés à élaborer la synthèse de la vie nationale, réunissant pour des vues d'ensemble, tout ce qu'ont vu naître huit siècles d'histoire comme stimulés par l'obscur pressentiment que tout cela allait s'effondrer, allait être démolé, émiétté, allait être volé et saccagé au cours des futures tourmentes de l'histoire.

Le *déménagement* par les Russes des collections polonaises commença avant même que ne fût entré en vigueur le premier traité de partage par lequel n'étaient, en somme, dévolus à la Russie que les anciens palatinats de Livonie,

de Witebsk, de Mscislaw et une partie du palatinat de Minsk, c'est-à-dire les territoires situés au delà de la Dwina, du Druż et du Dniepr. Fait caractéristique, les *déménageurs* étaient si pressés qu'ils ne prirent pas même le temps d'attendre la ratification du traité ; bien plus, les spoliations s'exercèrent dans des districts qui, de par le traité en question, n'étaient pas annexés à la Russie.

C'est ainsi qu'on fit main basse sur les collections des Radziwill à Nieswicz.

(A suivre.)

LA LÉGENDE DE WANDA

« Après avoir vaincu et tué le
duc Rittiger, son ennemi, qui
l'aimait, la reine Wanda, ayant
sacrifié aux dieux, se précipita
dans la Vistule. »

(Légendes polonaises.)

Wanda, bien que sur toi s'étende
Un voile par le temps jeté,
Voici que j'erre en ta légende,
En ton mystère et ta beauté.

Mon âme sur ton nom se penche
Avec tendresse, avec douleur,
Et dans tes bras elle s'épanche
Comme on fait auprès d'une sœur.

Belle, sauvage et passionnée,
Tu l'aimais bien, cet étranger,
Ton âme, à lui, s'était donnée...
Mais tu préféras te venger.

Et puis, guerrière indomptée,
Dans la Vistule aux flots d'argent,
Folle, tu t'es précipitée
Pour rester fidèle à l'Amant !

Saura-t-on jamais, Walkyrie,
Qui dicta ton geste fatal ?
Était-ce horreur, devant la vie,
D'abaisser ton bel idéal ?

Était-ce peur d'avoir un maître
Ou crainte de le trop aimer ?
O Wanda, qui pourra connaître
Le motif de ton choix amer ?

Quoi qu'il en soit, dans l'eau d'opale,
Où tu dors, vierge toujours,
Roule sans fin ton beau corps pâle
Avec tes dieux et tes amours !

Et moi, je te comprends, je t'aime,
Peut-être après plus de mille ans,
Il me semble bien qu'en moi-même,
C'est ton propre cœur que j'entends !

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

Les élections de Vilna.

D'après les résultats officiels, le nombre des votants a été de 249.325, soit 64 % des ayants droit.

Un accord commercial polono-esthonien.

Une délégation composée de représentants du gouvernement esthonien, du commerce et de l'industrie, est partie pour Varsovie afin de conclure un traité de commerce entre la Pologne et l'Esthonie.

Des insurgés haut-silésiens seraient encore internés.

D'après les bruits qui circulent, il existerait, près de Königsberg, un camp d'internement dans lequel seraient détenus 240 insurgés de Haute-Silésie.

L'avenir de la Haute-Silésie.

L'*Oberschlesischer Kurier* exprime l'espoir que Kattowitz deviendra le centre de l'industrie polonaise de la Haute-Silésie et que Beuthen sera la ville commerciale de la frontière. On a les meilleures espérances quant à l'avenir de ces deux villes.

Une Commission d'experts à Wilno.

En vue de la liquidation prochaine de la Commission de contrôle de la Société des Nations, la délégation du gouvernement polonais à Wilno organise une commission d'experts chargée de préparer le partage de la zone neutre.

La Pologne invitée à la Conférence de Gènes.

M. Tomassini, ministre d'Italie à Varsovie, a remis à M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, une invitation à la Conférence de Gènes. La Commission des affaires étrangères de la Diète a pris acte de cette invitation. Différents orateurs ont exprimé l'assurance que la Pologne prendra une part active et importante à la reconstitution économique de l'Europe Centrale et Orientale et que les tendances nettement et sincèrement pacifiques de la Pologne contribueraient à obtenir des résultats favorables à la Conférence.

Les menées allemandes en Haute-Silésie.

Les journaux polonais de Haute-Silésie continuent à publier des informations sur l'agitation que les Allemands voudraient créer en Haute-Silésie, et notamment dans le district de Gleiwitz. Cette agitation serait le fait des stossstruppers et des communistes qui seraient soutenus par Berlin.

La délégation soviétiste à la Conférence de Gènes.

Lenine et Tchitcherine ont été désignés comme chefs de la délégation des Soviets à la Conférence de Gènes. La délégation sera composée de Worowsky, Krassine, Joffe, Litwinow et Rakowsky.

Le Ministre de France chez M. de Skirmunt.

M. de Panafieu, ministre de France, s'est rendu chez M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères, pour lui annoncer officiellement la constitution du ministère Poincaré. M. de Panafieu donna l'assurance, au nom de M. Poincaré, que la politique extérieure de la France continuera à s'inspirer des mêmes principes qu'précédemment et qui tendent à maintenir et à resserrer, pour la consolidation de la paix et la prospérité des peuples, les liens si étroits qui ont été noués entre les nations qui ont versé leur sang pour la même cause glorieuse.

Une demande de l'ataman Makhno.

L'ataman Makhno a prié le Congrès communiste d'Ekaterinoslaw de l'autoriser à rentrer en Ukraine et l'assurant de sa parfaite loyauté. Cette demande a été repoussée.

Les Français rapatriés de Russie.

Le gouvernement français a demandé au gouvernement polonais de bien vouloir assurer la sécurité des Français rapatriés de Russie.

LA MORT DE BENOIT XV.

L'opinion des journaux polonais.

Les éditions spéciales des journaux polonais ont annoncé, dimanche soir, la mort du pape.

Le *Kurjer Warszawski* rappelle l'activité humanitaire de Benoît XV pendant la guerre, son initiative en faveur des prisonniers de guerre et des pays occupés à l'armistice, et enfin la collecte faite dans les église du monde entier, le jour de Noël, au profit des victimes de la guerre en Pologne. Le journal conclut :

« La Pologne n'oubliera jamais l'appel du pape au monde catholique en faveur de la Pologne, ordonnant des sermons et des quêtes, ce qui prépara le terrain pour l'idée de la résurrection de la Pologne, ainsi que ses démarches auprès des gouvernements au sujet de notre indépendance. »

L'archevêque Teodorowicz publie, dans la *Rzeczpospolita*, un article plein de souvenirs sur ses relations personnelles avec le pape défunt, rappelant, entre autres, que, dans sa jeunesse, l'abbé della Chiesa, comme aumônier de

l'Ecole des Sœurs de la Résurrection, s'intéressa à la cause de la Pologne et garda toute sa vie une amitié cordiale pour la nation opprimée, contribuant finalement, par ses déclarations pendant la guerre, à la résurrection de la Pologne.

Dans un article de fond, le *Kurjer Poranny* souligne l'importance des actes de Benoît XV en faveur de la Pologne pendant la guerre, dans le développement international du problème de l'indépendance de la Pologne. L'article rappelle l'attitude des catholiques italiens en faveur de la Pologne et l'initiative du pape en faveur de la paix et conclut que la Pologne doit honorer la mémoire de Benoît XV, comme celui de peu nombreux puissants du monde qui était disposé amicalement en faveur de la Pologne, ce qu'il lui prouva maintes fois.

Les condoléances officielles.

Dès la réception de la nouvelle officielle de la mort du pape, le président du Conseil des ministres, M. Ponikowski, et le ministre des Affaires étrangères, M. de Skirmunt, au nom du gouvernement, ainsi que le général Jacyna, au nom du chef de l'Etat, se sont rendus à la nonciature pour présenter leurs condoléances.

De nombreux prélats, de hauts fonctionnaires, le corps diplomatique et les représentants de diverses organisations ont également présenté leurs condoléances à la nonciature.

Les drapeaux des bâtiments de l'Etat ont été mis en berne.

Départ des cardinaux polonais.

Les cardinaux polonais Dalbor et Kakowski sont partis pour Rome assister au Conclave.

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

Relèvement de l'industrie textile.

Dans le gouvernement de Varsovie, la quantité de fuseaux utilisés durant le premier trimestre de l'année 1921 représente les chiffres suivants, en pour cent de la quantité d'avant-guerre : fuseaux à coton, 68 % ; fuseaux à lin, 19 % ; métiers mécaniques, 30 % ; coton travaillé, 20 % ; nombre des ouvriers occupés, 37 %.

Dans le district de Lodz, la production de l'industrie cotonnière s'élève à 45,8 % de celle d'avant-guerre, et la production de l'industrie lainière, à 42,3 %. L'industrie textile, à Lodz et ses environs, occupe 40.000 ouvriers. Le marché polonais est, pour le moment, suffisamment approvisionné et les industriels s'efforcent d'exporter leurs produits sur les marchés orientaux.

Dans le gouvernement de Kielce, presque toutes les fabriques textiles d'avant-guerre sont en exploitation avec un personnel qui s'élève à 40 % de celui de 1914. Le manque de charbon empêche un développement plus accentué.

Dans le district de Bialystok, l'industrie textile occupe 6.000 ouvriers et la quantité de fuseaux s'élève à 18.500 dans les grandes entreprises, à 55.000 dans les moyennes et à 11.500 dans les petites. La production atteint 130.000 mètres de drap de qualité inférieure destinés à l'exportation sur les marchés orientaux.

A l'exception d'un petit commerce de contrebande, la Pologne ne fait aucune expédition de produits textiles vers la Russie. Lodz, le Manchester polonais, s'est donc trouvé dans l'obligation de rechercher de nouveaux débouchés, particulièrement dans les Etats baltes et les Balkans, notamment en Roumanie.

Des négociants roumains viennent de visiter les centres textiles polonais et ont signé de nombreux ordres d'achats. On signale qu'un seul de ces groupes a passé une commande pour 15 millions de marks polonais et qu'un autre est en préparation pour 100 millions environ.

Il semble qu'en Roumanie les marchandises polonaises soient actuellement meilleur marché que les produits similaires importés jusqu'à pré-

sent d'Autriche, de Tchecoslovaquie et d'Italie.

Une délégation de la Russie des Soviets a également acheté 15 millions de mètres de tissus de coton. Cette opération constitue le premier pas vers la reprise des relations économiques entre le centre de Lodz et la Russie.

Les ordres d'achats venant de l'étranger ont beaucoup contribué à la résurrection de l'industrie textile polonaise. Le nombre des ouvriers a augmenté sensiblement. L'industrie, dans son ensemble, se trouve cependant dans une situation difficile. Les industriels sont menacés, à tout instant, par de nouvelles grèves, quelques semaines seulement après la fin d'une crise du travail qui a causé de grands préjudices à la vie économique polonaise.

BANQUE TRICQUET & C^o

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 25 janvier 1922.

| Actions | Paris | |
|---------|-------|-------------------|
| 196.50 | 1.570 | Silva Plana. |
| 103 | — | Boryslaw. |
| 175 | 447 | Franco-polonaise. |
| 540 | 500 | Ratoczyn. |
| 402 | 205 | Wankowa. |
| 277 | — | Potok. |

LILLE, 24 janvier 1922.

| Actions | Paris | |
|---------|-------|-----------------------|
| 385 | 414 | Dąbrowa. |
| 322 | 610 | Grabownika. |
| 293 | 590 | Industrielle Pologne. |
| 400 | 5500 | Karpathes. |
| 150.25 | 196 | Zagórz. |

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

65^e tirage d'un Million

du 21 janvier 1922

Número gagnant : 4.361.896

MEMENTO

Drażliwość czy niezrozumienie?

W ostatnich dniach zaszło kilka wypadków, na pozór zgoda drobnych, i nic nieznaczących, nie zasługujących na nic innego, jak na przejście nad nimi do porządku dziennego.

Takby się przynajmniej zdawało, ale tak bynajmniej nie jest. Najdrobniejszy nawet nieraz fakt, o ile jest znamienity i typowy, zasługuje na uwagę naszą, zasługuje zwłaszcza na uwagę prasy, która jest w istocie swej nie czem innym, jak regularnym notowaniem wszelkich przejawów socjalnych, w najszerszym tego słowa rozumieniu.

Mamy na myśli kilka faktów drażliwości-naszem zdaniem-przesadzonej, czy też niewłaściwie wywołanej artykułami czy notatkami naszymi. Przejrzyj je po kolei.

Kilka tygodni temu podaliśmy najniewinniejszą wzmiankę o mającym się pojawić nowym piśmie polskim, odnosząc się do przypuszczalnych jego wydawców możliwie sympatycznie. Tak też naszą notatkę zrozumiano i dopiero po upływie dwóch dni poczuło się *dotkniętym* i w rezultacie przesłano nam srogie listy, z powołaniem się na paragrafy prasowe, z całym funtem mniej lub więcej dowcipnych pogroźek, rad ironicznych, a wszystko podane w tonie wysoce urażonej godności.

A tymczasem nie strzeliliśmy znowu tak wielkiego głupstwa, dając swe zdanie o mającym się ukazać piśmie, gdyż oto jeden z najczcigodniejszych członków polskiej emigracji we Francji pisze nam co następuje: Uważam zakładanie drugiego pisma polskiego w Paryżu za niepotrzebne. Robotnik dwóch pism prenumerować nie będzie i zatem drugie pismo będzie szkodzić pierwszemu.

Oczywiście autorzy listu mieli prawo do tego, byśmy ich szaliste listy wydrukowali. Nie zrobiliśmy tego głównie dlatego, aby właśnie w imię tak nam wytykanej, i jakoby przez nas niezrozumianej koleżeńskości, tykchże autorów nie ośmieszać w opinii publicznej.

Albowiem listy owe robiły to samo wrażenie, co ów chłopczyk, który dostał drewnianego konika, siadł nań i wymachując drewnianą szabelką, wyobraża sobie, że cały świat podbije. Kiedy chłopczyk podrośnie i naprawdę znajdzie się na wojnie, ujrzy, że jednak jest pewna różnica między jednym a drugim.

A oto inny fakt.

W jednym z ostatnich numerów wyraziliśmy się o bardzo zresztą zasłużonej-czego nikt nigdy jej nie odmawiał-instytucji, powołanej do pielęgnowania franko-polskich stosunków, wyraziliśmy się bardzo ogólnie, a propos pewnego niedopatrzania. I tu znowu spadły na nas gromy, jako że nie doceniamy dotychczasowych zasług, jako że nie powiadomiliśmy na czas o pewnej osobistości, o którą tutaj chodziło. I znowu stwierdzamy zgola niepotrzebne przedrażnienie. Szanowna instytucja-stwierdzamy to uroczyste-jest istotnie w wysokim stopniu zasłużona, a że jej się zdarzyło owo przeoczenie to-mój Boże, w najlepszych rodzinach różne się rzeczy zdarzają — to znowu nie jest zbrodnią. Więc pocóż ów ton « urażonej godności »?

A oto trzeci fakt.

Tensam nasz artykuł wytknął pewnej naszej poważnej placówce pewną nonszalanę w kwestji powiadomienia władz francuskich o pewnym delegacie polskim na pewien zjazd. Utrzymany był w tonie bynajmniej niezłośliwym. Otóż pewien *ktos* związany z ową placówką luźnym wzięciem członka honorowego, widocznie się poczuł znów « dotkniętym » i... wymówił nam swą prenumeratę. W rezultacie biedna *Polonia* będzie musiała zmniejszyć swój nakład o jeden egzemplarz, w oczekiwaniu, aż jej spadnie nowy prenumerat.

Szanowne Panie, Szanowni Panowie!

Pozwólcie sobie przesłać życziwą, a skromną uwagę, że społeczeństwo, w którym podobna drażliwość byłaby konsekwentnie wyrażana przez wszystkie osoby, w jakimkolwiek względzie stojące na « świeczniku », przekształciłoby się rychło w dom obłąkanych, a z chwilą kiedyby osoby, stojące u władzy podległy tejsamej niesocialnej drażliwości, wróciłoby ono do stopnia afrykańskich kraików, czy owych azjatyckich państw z Tysiąca i Jednej Nocy, gdzie dobry kalif ścinał głowy właśnie w chwili podrażnienia, dziwnie przypominającego współczesne.

Jeszcze przed wojną Mantegazza coś pisał o « Wieku nerwowym ». Obecnie nerwowość wzrosła, ale na to zawsze istniała i działała z dobrym skutkiem zimna woda i trochę zastanowienia.

K. MIR.

Sprawa znajomości języka francuskiego dla górników polskich.

Kolonje polskie na kopalniach francuskich rozwijają się pomyślnie i zaczynają przybierać charakter prawie czysto polskich osad. W miarę odbudowy zniszczonych kopalni, ilość nowych domów dla polskich rodzin stale się powiększa; jednocześnie kopalnie budują specjalne budynki dla szkół polskich; przewidziane są również lokale dla polskich towarzyszy gimnastycznych lub oświatowych: kaplice itp. Już w tej chwili na północy jest kilka kopalni, których ilość górników przewyższa 1000 w każdej, w jednej z nich ilość ta dosięga 3000 górników. Rodzin jest po kilkadziesiąt w każdej kopalni.

Okoliczności te, bardzo pomyślne dla emigracji polskiej, mają tę niedogodną stronę, że Polacy pomiędzy sobą obcując, nie uczą się prawie języka francuskiego. Artykuł niniejszy ma na celu wyłuszczenie szkodliwych skutków, jakie za sobą pociąga nieznajomość języka francuskiego dla każdego górnika i dla całej emigracji polskiej we Francji.

Bezpieczeństwo robót podziemnych.

Pierwszym warunkiem bezpieczeństwa przy robotach na dole jest wzajemne dobre rozumienie się pomiędzy personelem technicznym, t. j. inżynierami i sztygarami z jednej strony, a górnikami z drugiej strony. Górnicy polscy, aczkolwiek wysoko pod względem zawodowym stojący, przyzwyczajeni są do innych sposobów pracy, niż te, które stosowane są we Francji. Inna grubość pokładów węgla, uwarstwienie i moc stro-

pów odmienne, niż n. p. w Westfalji, sprawiają, że sposoby pracy, znane przez naszych górników, muszą być częściowo zmienione. Z tego względu konieczne jest jaknajdokładniejsze rozumienie uwag i rozporządzeń sztygarów i inżynierów, których zadaniem jest te konieczne zmiany w sposobie pracy górnikom objaśnić. Niezrozumienie uwag prowadzi często do mylnego wykonania pracy i może spowodować nawet wypadki. Aby temu stanowi zaradzić, kopalnie angażują tłumaczy, którzy towarzyszą inżynierom lub sztygarom. Rola tłumaczy jest bardzo trudna i nie zawsze można znaleźć odpowiednich do tego ludzi, z drugiej zaś strony, nawet przy najlepszych chęciach tłumacza, jego pośrednictwo nigdy nie może zastąpić bezpośrednio rozmowy. Troška o stan bezpieczeństwa na dole i powyżej wyłuszczone trudności sprawiają, że kopalnie zmuszone są ograniczyć ilość górników polskich w ten sposób, aby ich odsetek na dole nie był zbyt duży i nie przekraczał 25 proc. ogólnej ilości robotników na dole. W ten sposób nieznajomość języka francuskiego wśród Polaków odbija się na całej emigracji i zamyka pole pracy we Francji bezrobotnym w Polsce, którzy na wyjazd do Francji czekają, jak na jedyną deskę ratunku.

Już ten fakt dostatecznie świadczy o potrzebie nauki języka francuskiego. Inne fakty jeszcze lepiej dowiodą tego, gdyż bliżej dotyczą każdej jednostki, przynosząc szkodę bezpośrednią górnikowi w jego własnej pracy; mam tu na myśli

niemożliwość awansu i niższy zarobek.

Prawo górnicze francuskie wymaga, aby starszy górnik, prowadzący robotę na przodku, rozumiał i znał język francuski. Również i względem młodszych współkolegów, którzy mogą być Francuzami, stanowi, że starszy górnik musi znać francuski, aby móc wydawać młodszym

rozkazy w tym języku. Fachowi górnicy polscy, którzy byli przyzwyczajeni do samodzielnej pracy w Westfalji lub Polsce, i po przebyciu koniecznej praktyki, są dostatecznie obeznani z tutejszymi sposobami pracy, zmuszeni są często pozostawać w roli pomocnika, ze względu na brak znajomości języka.

Jest to podwójnie szkodliwe, moralnie i materialnie. Zawodowy górnik, przywykły do pracy samodzielnej, czuje się pokrzywdzony i nie jest mu przyjemna rola podwładnego — to skutek moralny. Również dotkliwie są skutki materialne t. j. niższa płaca. Dane, które mi rozporządza, wskazują, że w kopalniach na północy Francji, t. j. tam, gdzie ilość górników Polaków jest znaczna, można by było w tej chwili podwoić liczbę górników płatnych przy współczynniku 10, gdyby nie trudności językowe. W ten sposób pokazalibyśmy liczbę górników, płatnych obecnie przy współczynniku 9, otrzymaliby współczynnik 10, oswobodzając miejsca dla tych, którzy w tej chwili mają współczynnik 8, a mogliby otrzymać współczynnik 9.

I tutaj szkoda, która zdaje się dotyczyć wyłącznie jednostki, wpływa ujemnie na całą emigrację, a przez nią i na kraj. Prosty rachunek wykazuje, że emigracja polska traci setki tysięcy franków rocznie dzięki nieznajomości języka francuskiego. Sumy te, zarobione i zaoszczędzone, lub spożyte w kraju przez rodziny, wzbogaciłyby kraj, który w tej chwili bardzo tego potrzebuje.

Środki zaradcze.

Kopalnie, ze względu na kłopoty, jakie im sprawia ten stan rzeczy, starają się zaradzić złemu dwojakim sposobem, a mianowicie przez wprowadzenie tłumaczy i przez ułatwienie górnikom nauki języka.

Pierwszy sposób nie jest dostateczny. Trudno jest znaleźć na tłumaczy ludzi odpowiednich, gdyż oprócz znajomości języka francuskiego, potrzebna jest znajomość górnictwa. Pomimo najlepszych chęci, ich pośrednictwo nie zastąpi bezpośredniego porozumienia pomiędzy górnikiem a sztygarem. Niektóre nieporozumienia wynikają właśnie z powodu nieścisłego oddania myśli przez tłumacza.

Najlepszym rozwiązaniem jest nauka języka. Zdają sobie z tego dobrze sprawę kopalnie, niestety jednak nie rozumieją tego wszyscy górnicy. Dowodzą tego próby kursów organizowanych przez niektóre z kopalni, które nie miały powodzenia, aczkolwiek prowadzone na koszt kopalni, nie przedstawiały ciężaru dla górników. Na jednej z kopalni, gdzie liczba ludności polskiej dosięga 4000, kursy te nigdy nie mogły osiągnąć 100 uczestników i to w dodatku ciągle się zmieniających i niestałych.

Staraniem związku kopalni został wydany polsko-francuski słowniczek, zawierający dwie części: pierwsza ogólna, a druga specjalnie dla użytku górników przy pracy. Słowniczek ten powinien być używany przez każdego górnika, tem bardziej, że większość kopalni rozdaje go bezpłatnie.

Obecność prawie we wszystkich większych kopalniach szkół polskich, a zatem i nauczycielek, powinna być wyzyskana przez górników. W każdej kopalni powinny być zorganizowane kursy języka francuskiego dla starszych. Koszt tych kursów z chęcią każda kopalnia weźmie na siebie. Nauczycielki, a również i księża polscy tą ważną dla górników sprawą bardzo się interesują i dołożą ze swej strony wszystkich starań do jej rozwiązania.

Artykuł niniejszy ogranicza się tylko do najważniejszych względów. Dużo można było napisać o innych korzyściach, jakie każdy osiąga, znając język kraju, w którym żyje. Wrzaskożem wszystkim, przekonaj każdego o konieczności nauki języka, co przy dobrych chęciach z łatwością da się osiągnąć.

Inżynier górniczy.

P. S. Podzielając zupełnie wywody Sz. Autora, *Polonia* przypomina, że właśnie kierując się temi samymi pobudkami, wydała podręcznik Izy Zielińskiej do nauki języka francuskiego.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Luck, Luków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Rowne, Sarny, Siedlce, Sokółów, Stanisławów, Wilno, Włodzimierz Woliński oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach. BANK opromentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

SPRAWY POLSKIE.

P. Poincaré i Polska.

W deklaracji programowej p. Poincaré'go imię Polski nie jest wymienione. Również w swej mowie programowej p. Poincaré o Polsce nie wspominał. Nie należy tego źle rozumieć. Są sytuacje w polityce, kiedy głośnie komplimenty są zbyteczne.

Wierzmy, że p. Poincaré doprowadzi do szczęśliwego końca dzieło, rozpoczęte przez jego poprzedników i że nie zapomni on o tem, iż już od roku toczą się rokowania gospodarcze polsko-francuskie, a ostateczny tekst układów ciągle nie jest gotowy. Skutek jest taki, że dwa nasze kraje tak bardzo z sobą zaprzyjaźnione, znajdując się niemal w stanie wojny gospodarczej, albowiem stosują sobie nawzajem taryfę ogólną, to znaczy prohibicyjną. Czas doprawdy położyć kres tej sytuacji paradoksalnej i podpisać traktat handlowy ze wszystkimi układami dodatkowymi.

Mamy do p. Poincaré'go zaufanie całkowite. Pamiętamy, że dnia 27 stycznia 1921 roku przewodniczył on manifestacji, jaką na cześć Polski urządziły T-wa « France-Pologne » i « Union des Grandes Associations Françaises » i że dnia tego złożył p. Poincaré hold Polsce « dzielnej sojuszniczce Francji na wschodzie », poczem dodał:

« Porozumienie Francji i Polski opiera się na niezniszczalnych węzłach wzajemnych. Polska pamiętać będzie niewątpliwie, że to Francja dopomogła jej w odzyskaniu niepodległości. Ufamy, że będziemy mogli liczyć na Polskę, tak jak Polska może liczyć na nas. »

Pamiętamy także, że dnia 6 czerwca 1921 roku pisał p. Poincaré w « Matin'e » z powodu sprawy śląskiej:

« Wszystko nakazuje nam popierać Polskę: traktaty, plebiscyt, lojalność, interes obecny i przyszły Francji, interes stały pokoju... »

Takie deklaracje w rękę mając, iak nie mieć zaufania do ich autora?

Sprostowanie Lucypera

W wierszu *Nad Sekwaną warszawskie reformy*, umieszczonym w nr 4 bis, czytelnicy zauważyli zapewne okropne błędy w rytmice wiersza. Tłumaczą się one tem, że rozsypały się zwrotki piąta i siódma i w ostatniej chwili, bez wiedzy autora, złożyła je osoba, o prozodji nie mająca najmniejszego wyobrażenia, zachowując jedynie sens jaki taki.

Opis ziem, które wracają do macierzy.

POWIATY KATOWICE I HUTA KRÓLEWSKA.

(Ciąg dalszy.)

Katowice.

Na północ od powiatu pszczyńskiego, a na zachód od Królestwa Kongresowego, powstał niedawnymi czasy powiat katowicki, a właściwie powstały dwa powiaty katowickie, miasto Katowice bowiem stanowi powiat osobny. Wchodziły one w skład powiatu bytomskiego, dopóki nagły wzrost Katowic nie zmusił dla nich i dla ich okręgu wydzielić osobnych urzędów powiatowych.

Katowice nie mają tradycji — są nowym tworem, powstałym wskutek rozwijającego się przemysłu hutniczego i górniczego. Miastem zostały dopiero w roku 1860. Była to przed stu laty mała wioszczyzna pograniczna, wśród nieżyźnej gleby, z drewnianymi chałupami. W roku 1832 miała zaledwie 750 mieszkańców. Wzrost jej nagły rozpoczął się dopiero około roku 1840, a już po latach kilkunastu, stała się ważnym ogniskiem przemysłowym. Zwiadał ją około 1855 r., głośny « literat i działacz górnośląski, Józef Lompa. Wrażenia, jakie odniósł, warte są przytoczenia, nie dlatego tylko, że są odbiciem tego zdumienia, jakie na umyśle ówczesnych Górnoślązaków wywierało nagłe przeistoczenie małej wioszczyzny w miasto, na amerykańską modę powstające.

W Katowicach — pisał Lompa (styl jego i język w całości zachowujemy) — jest węzeł, pośrednik górnośląskiego przemysłu. Miejsce to jeszcze nosi nazwę wsi, ale wchodząc wieczorem do zajezdnego domu Welta, albo obiadując u niego przy table d'hôte, mniema się być w największym wrocławskim hotelu, pożytejsze ma barwę wielkiego miasta. Tu zgromadza się wszystko — wielu oficjantów zamieszkuje w Katowicach — a podróżujący radzi tu nocują. — Wszystkie te utwory wywołał tajny radca Grundman. Katowice będą wzrastać jako miasto amerykańskie, obok gustownie i częściowo okazale wystawionych domów, powstają ciągle nowe, a wkrótce stanie tam kościół ewangelicki. Już dzisiaj zasługują Katowice na imię miasta i ma ku temu warunki, różniące się mało od innych miejsc miastami zwanymi. Uderzał następnie Lompe potężny tryumf pracy ludzkiej. Katowice mają z jednej strony Hutę Siemianowską (Laurahuetę) i Królewską Hutę za sąsiady, obydwie najokazalsze przemysłowe zakłady na Śląsku — każda w własnym dobrze uporządkowanym obrębie z robotnikami, urzędnikami, poczesami, ustawami osobne departamenta stanowiące. Każdy sięga tu, wszystka praca idzie z ręki do ręki, równie jako maszyny. Tu przystępujcie wy Alchymiści! Tu jest kamień mędrców znaleziony;

panujący porządek, wiadomość i praca — to jest praca kompozycja, która żelazo w złoto przemieniła. Tu Górny Śląsk z Anglią w spółzawodnictwo występuje, to jest olbrzymi warsztat szyn żelaznych kolei, owych pośredników kultury, która ludzi i idee zmieszane w kościach sześciociennych przerzucają, na żadne granice nie zważając. Po opisie wyrobu szyn i pochwałę dla grzeczności urzędników, Lompa zachęcał wędrowca do zwiedzenia w pobliżu Laurahuette podziemnej gorejącej kopalni (słynny kilkuletni pożar pokładów węglowych). W wieczornym czasie zajmujące widowisko mieć będzie. Niby stary ementarz leży tu przestrzeżony, podnoszą się tu liczne mogiły, w niektórych miejscach wybuchają dymy i płomienie, jako świadki wewnętrznego działania żywiołu; z ostrożnością można tu na powierzchni tylko postępować, dokąd się jeszcze podziemny ogień nie dostał. Jak nieobliczone bogactwo to idzie na zniszczenie. Czynnio- no już wszelkie możebne próby, aby ogień przytłumić, ale bez skutku; kopalnia wciąż pali się, a są miejsca, gdzie już płomieniem nie do strawienia nie pozostaje. Traci się tam bardzo wiele. Mimo tego Śląsk posiada jeszcze bardzo wiele palnego materiału. Lubo się lasy przerzedzają i dziennie niemal tysiące sztuk drzewa do podziemnych lochów na podparcia i ściany ich wędruje, lubo i huty bardzo wiele drzewa i węgla konsumują, wystarczy go jeszcze na długie czasy. Kopalnia ks. Hohenlohe Stawieckiego ma go tyle, że mu na 120 lat wystarczy. W Zabrzju w wielu innych miejscach nadawają piece koksowe wspaniałe widoki. Wszelka czynność, niemal amerykańskie ubieganie się za pracą, zyskiem i oszczędzaniem czasu — czas jest monetą — codziennie nowo powstające urządzenia, dążność do popraw, udoskonalen i t. d. — to wszystko można widzieć na Górnym Śląsku.

Lompa dobrze przewidział wzrost Katowic. Za jego czasów liczyły dopiero około 8.000 mieszkańców, dziś liczba ich wynosi 75.009.

Katowice mają wygląd dzielnicy wielkiego miasta, na co się składają ozdobne budynki, dobre bruki, piękne wystawy sklepowe, tramwaje, oświetlenie elektryczne, wodociągi, kanalizacja. Posiadają cztery kościoły (jeden ewangelicki), urzędy państwowe, gimnazjum, teatr, dyrekcję kolejową, oddział banku państwowego, szkołę rzemiosł, zarząd górniczy i liczne fabryki, których wylczenie za wiele miejsca by zabrało. Rozchodzą się z nich liczne odnogi drogi żelaznej. Kościół staro-katolicki wznosił głośny ks. Kamiński, odstępa i renegat, popierany przez rząd pruski; wydawał też w Katowicach swą « Prawdę ». Do dóbr katowickich (własność Winklerów), należy wielki las, obejmujący 1981 morgów i wchodzący w granicę powiatu pszczyńskiego Powiat katowicki (zamiejski), ma rozległości przeszło 200 kilometrów kwadratowych z ludnością 109.000 wynoszącą, z której 75 procent należy do narodowości polskiej.

(Dokończenie nastąpi).

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Śląsk Górny wróci do Polski z końcem kwietnia.

Na jednym z ostatnich posiedzeń u Calondera z udziałem obu pełnomocników rządu polskiego i niemieckiego, ustalono, co następuje: Pełnomocnicy rządów zjadają się w Genewie 6 lutego z ustalonym tekstem konwencji, oraz ze sprecyzowanymi należycie punktami spornymi, których nie udało się załatwić w drodze porozumienia stron. Pobyt w Genewie obliczony jest maksymalnie na trzy tygodnie. W ciągu tego czasu prezydent Calonder rozpatrzy i rozstrzygnie punkty sporne, zaś z drugiej strony dokonane zostanie tłumaczenie całego tekstu na język francuski, oraz jego wydrukowanie. Potem nastąpi podpisanie konwencji przez obu pełnomocników. W ciągu następnych 14 dni ma być dokonana ratyfikacja konwencji przez Sejm polski, oraz przez parlament niemiecki. Potem nastąpi wymiana dokumentów ratyfikacyjnych. Po dokonaniu tych formalności, konferencja ambasadorów w Paryżu zawiadomiona zostanie o zawarciu konwencji i po wytknięciu granicy postawiony będzie wniosek, aby konferencja ambasadorów zwróciła się do komisji międzysojuszniczej w Opolu o zanotowanie rządowi polskiemu i niemieckiemu objęcia przez nie odnośnych części Górnego Śląska. Jednocześnie z pracami delegacji w Genewie przygotowane będą na Górnym Śląsku materiały, niezbędne do układu między rządem polskim a komisją opolską w sprawie objęcia części Górnego Śląska, przyznanej Polsce, w dziedzinie administracji politycznej, skarbowej, administracji majątków państwowych, sądów, kolei żelaznych, poczt, telegrafów, telefonów i archiwów. — W sprawie tej zawarty będzie również odpowiedni układ między rządem polskim a rządem niemieckim. Po dokonaniu notyfikacji, o której mowa powyżej, nastąpi stopniowe obejmowanie Górnego Śląska przez rząd polski według z góry określonego planu. Przewidywane jest ostateczne objęcie obszarów przez rząd polski z końcem kwietnia.

Bierny opór księży ruskich.

Księża ruscy okazują wobec władz polskich bierny opór przy wydawaniu metryk, jeżeli zażądają ich wydania władze policyjne albo osoby prywatne wyznania grecko-katolickiego obrządku dla swych celów. Wśród wszystkich parochów najgorszy jest pod tym względem proboszcz św. Jura, prawa ręką metropolity Szeptyckiego, ks. Kunicki, który na żądanie Magistratu o wydanie odpowiednich metryk i wykazów metrycznych stale nie odpowiada. W końcu Magistrat wydelegował swych urzędników, którzy zjawili się w kancelarii parafji ks. Kunickiego z żądaniem wydania niektórych odpisów. Wówczas ks. Kunicki zaprotestował przeciwko mieszanii się władz cywilnych do spraw kościelnych i oświadczył, że władz polskich nie uznaje i dopiero przy asystencji policji udało się uzyskać metryki. Ks. Kunicki będzie pociągany do odpowiedzialności za obrazę urzędnika w urzędowaniu. Powinien być nadto pociągnięty do odpowiedzialności, że jako paroch, będąc urzędnikiem stanu cywilnego, odmawia świadczeń na rzecz państwa.

Potrzeby kolejnictwa polskiego.

Ministerstwo kolei żelaznych opracowuje memoriał, przeznaczony dla handlowych i przemysłowych instytucji amerykańskich. Memoriał ten ma na celu zainteresowanie tych instytucji naszymi kolejami. Jak wynika z memoriału, na samą tylko renowację istniejących urządzeń kolejowych w Polsce potrzebna jest kwota 300 miliardów mk. Z tego przypada 120 miliardów na nabycie 2000 parowozów, 100 miliardów mk. na 80 000 wagonów, 18 miliardów mk. na odbudowanie zniszczonych mostów, 24 miliardy na budynki stacyjne i magazyny, 6 miliardów mk. na budynki stacyjne na kresach wschodnich, a wreszcie 5 miliardów mk. na sygnalizację, centralizację zwrotnic i t. p. Ewentualna budowa nowych sieci kolejowych w ilości 500 klm. wymagałyby razem z odpowiednią ilością taborów dalszej kwoty 100 miliardów mkp.

Górnośląski układ polski z Francją.

O zawarciu przez Polskę układu z rządem francuskim, dotyczącego eksploatacji Górnego Śląska przez grupę kapitalistów francuskich wspólnie z Polską, dochodzą narazie wiadomości następujące:

Na podstawie rokowań, doprowadzonych w Paryżu do końca przez prof. Benisa, Polska otrzyma z Francji potrzebną ilość marek niemieckich, aby utrzymać w ruchu przemysł i kopalnie górnośląskie, należące do fiskusa niemieckiego. Dr. Benis przywiózł już do Warszawy na poczet pożyczki 150 milionów marek niemieckich w czeku, opiewającym na niemiecki Bank Państwa. Czek złożony został w Polskiej Krajowej Kasie Pożyczkowej. Spłata pożyczki nam kapitału dokonywana będzie na dogodnych warunkach. Konsorcja, jakie na Śląsku powstana, będą miały w zarządzie przewagę polską. W dochodach będzie miała Polska poważny i sprawiedliwy udział. Jak słychać, układ został już formalnie podpisany.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Kondolencje rządu polskiego z powodu śmierci papieża.

Premjer Ponikowski i min. spraw zagr. Skirmunt imieniem rządu, oraz gen. Jacyna imieniem Naczelnika Państwa, udali się do nuncjatury, celem wyrażenia kondolencji. Złożyli je również liczni przedstawiciele organizacji, instytucji i ciała dyplomatycznego.

● Konwencje handlowe Kłajpedy.

Rada stanu miasta Kłajpedy rozpoczęła układy celem zawarcia traktatów handlowych z Polską Niemcami i Litwą.

EUGENJUSZ MAŁACZEWSKI.

(Z cyklu: KOŃ NA WZGÓRZU.)

MIODOWY TYDZIEŃ na Ukrainie.

(ciąg dalszy)

Wreszcie wstała, otarła rękawem wyszywany koszuli spuchnięty nos i zapłakane oczy i nieśmiało się zbliżyła.

Nie raczyłem jej zauważyć.

Wtedy przemówiła ze słodyczą, głosem łagodnym, w którym drgała skrucha i stłumione łzy: — Pocałuj, milenki, i nie gniewaj się. Ty wiesz, że ciebie kocham...

Milczałem pełen wzgardy.

— Strasznie cię kocham, odrazu pokochałam. Piękny jesteś i dzielny i straszny jak sam Świątły Juryj. Tyś mój jedyny, bo i gdzie znaleźć takiego drugiego, jak ty jesteś? Rozumni ludzie dobrze mówią, szczo jak czołownik żinku nie bije, to w nii utroba hnije...

Uznanie przez Horpynę tej ludowej prawdy, tak oczywistej, rozbroiło mnie i łaskawie pozwoliłem się przeprosić, dając po pańsku rękę do ucałowania. I przemknęła mi się przez głowę myśl, że jednak mam wszelkie dane, aby zostać dobrym mężem.

Odtąd w niezamąconej żyliśmy harmonii. Horpyna od rana do wieczora pracowała w pocie czoła, kosząc i grabiąc, ja zaś, zagrzebany z głową w pachnącym sianie, mogłem nareszcie naspąć się dowoli, — naspąć, tak jak najada się i napija. Zresztą było to z mej strony nie żadnym próżniactwem bynajmniej, lecz tylko zwykłą przezornością, gdyż w nocy musiałem po dawnemu obstać sam jeden za cały pluton krechowickich ułanów.

Po paru dniach współżycia, uregulowanego idealnie takim podziałem pracy w małżeństwie, Horpyna uznała stan rzeczy za naturalny i poczęła mię darzyć szacunkiem i psiem przywiązaniem. Jedna tylko troska ją gryzła: wciąż się

obawiała, że mógłbym zbiedz. Ale i na to, — w swem przekonaniu, — zaradziła.

W sobotę zrana rzekła do mnie:

— Dziś do sianożęcia nie pójdziemy. Będziem oboje hulać na weselu.

— Na czym weselu? zapytałem.

— Na naszym własnym.

Nie zdziwiła mnie ta odpowiedź. W mojem położeniu wszystko zdawało się rzeczą naturalną. Niebawem nadeszło kilka starych bab, kaprawych, ślepych, krzywych, garbatych, głuchych i wogóle strasznie pługawych i rozpoczęła się w chacie wielka krzątania wedle przygotowania jadła i picia dla godów weselnych.

Czas do południa spędziłem na przyźbie, wygrzewając się na słończku i jedząc czereśnie. Horpyna zamknęła się w chacie i zaaplikowała sobie wielkie mycie i generanle pranie z mydłem, ługiem i piaskiem. Przytem ogarnęła ją spóźniona wstydlivość, iście dziewicza, bo nietylko wstęp do izby miałem wzbroniony, lecz nawet okna pozawieszano szczelnie chustami i spódnicami, abym nie mógł podglądać.

Na podwieczór wszystko było gotowe. Zjawili się wystrojeni druźbowie i goście. Ustawił się orszak weselny i poszliśmy do wiejskiej cerkwi.

W cerkwi palilo się bardzo dużo świec przed obrazami, okrytymi złotą i srebrną blachą. Pięknie i uroczyście śpiewał chór. Pachniało kadzidło. Kładliśmy głowę pod Ewangelię. Trzykrotnie oprowadzano nas w kółko dokoła «anałoja», przy którym pop na środku cerkwi odprawował modły, żegnając się co parę słów. Druźbowie nad głową Horpyny i moją przez cały czas trwania ceremonii trzymali blaszane korony, w których kolorowe szkiełka naśladowały drogie kamienie. Szczególnie zaimponował mi kudłaty djakon z twardą opoją; pełniąc przy popie służbę ministranta, odpowiadał mu basem, z grubego gardła, jakoby z głębokiej studni wychodzącym i tak potężnym, że migwały płomienie świec, a barwne szyby w cerkiewnych oknach trzęsły się, niby od grzmotu niebieskiego.

W końcu obrzędu djakon piorunującym, straszonym głosem wypowiedział słowa św. Pawła, przez rytuał cerkiewny nakazane:

— I żena da uboitsia muža swojego!... *)

Jeszcze parę dni temu słowa te byłyby wzglę-

*) A żona niech się boi męża swego!

dem mnie szczytem gryzącej ironji, lecz teraz, po obłaskawieniu bestji grabiami na łące, przestroga djakona miała dla mnie głęboki, wyższy sens i w myśli przyobiecalem sobie solennie, że wedle boskiego rozkazu, żona moja będzie się bała męża swego!

Panna młoda oblewała się łzami, patrząc na mnie wstydliwie, z miną wylekłej dziewicy, jak gdybym był smokiem, żartującym na cnotę panienską, a ona — jagnięciem białorunem, poszczypującym murawę. Ta bezczelna hypokryzja zaczęła nawet trochę mię oburzać...

Po powrocie z cerkwi, na progu chaty błogosławiono nas obrazem, chlebem i solą. Trzech żydków, zielonych jak marynowane śledzie przygrywało na skrzypcach, flecie i basetli. Rozpoczęła się uczta weselna.

Stół uginał się pod stosami jadła. Czegoż-bo tam nie było? I pieczywo i warzywo: gorące «pampuszki» w jusze z tartego czosnku, białe kolacze, łamańce z makiem, jaja na twardo, «kulisz», pierogi z czereśniami i ze śmietaną, prosię gotowane, słonina z chrzanem, piramidy kiełbas. Stał też i «samohon» w kilku olbrzymich butlach, które tamtejszy lud «cholawami» zowie, dla pojemności tych naczyń tak dużej, że płyn w nich zawarty wypełniłby cały but chłopski i przez kraj cholewy jeszczeby się wylewało.

Goście weselni zasiedli do stołu. A my z Horpyną usłużyliśmy im, zapraszając do jedzenia i picia, jak tradycja wiejska państwu młodemu nakazuje. Gorzałka rozwiązała języki. Zrobiło się gwarno, wesolo i duszno. Woń dziegieciu i siwuchy górowała nad resztą zapachów. Upitym chłopom dym szedł ze ńba, niby z pod pokrywy gotującego się sagana. Podochocone «molodyce», szczypane pod stołem przez parobków, piszczały i trzęsły się od śmiechu, podobnego do gdakania.

Po wieczerze towarzystwo wyległo na podwórze. Starsi obsiedli przyźbę. Młodzież przy świetle księżycy tańczyła «hopaka», «trepaka» i «kozaka», wznosząc w przysiadach podkutymi butami tumany kurzu. Muzykanci - żydkowie rznęli od ucha. Ochota stała się powszechną. W ciszy nocy sielskiej weselisko słychać było we wsi całej, aż psy, hałasem zatruwone, z pod wszystkich chat, poczęły wyć do księżycy.

(Dokończenie nastąpi.)

● **Wybory w Wilnie.**

Według statystyki urzędowej głosowało osób 249.325, to jest 64 proc. z uprawnionych do głosowania.

● **Kolej elektryczna Tomaszów-Łódź.**

Powstało konsorcjum dla zbudowania kolei elektrycznej Tomaszów-Łódź.

● **Delegacja sowiecka na konferencji w Genewie.**

Delegacja sowiecka na konferencji w Genewie będzie się składała z Borowskiego, Krassina, Jofego, Litwinowa i Rakowskiego. Na czele delegacji będzie stał Lenin i Czyczerin.

● **Sowiety nie chcą Machny.**

Ataman Machno zwrócił się do kongresu sowieckiej Ukrainy z prośbą o pozwolenie na powrót i z zapewnieniem o swej lojalności. Prośba ta została odrzucona.

● **Posel francuski u ministra Skirmunta.**

Posel francuski w Polsce, p. Panafieu, udał się do ministra spraw zagranicznych Skirmunta, aby go oficjalnie zawiadomić o nowym gabinecie Poincaré'go. W imieniu jego posel zaznaczył, że polityka zagraniczna francuska będzie się kierowała nadal temi samymi zasadami, co i dotychczas, a mianowicie, — celem wzmocnienia pokoju i pomyślności ludów — będzie się starała o zaciśnięcie węzłów, już związanych między narodami, które przelały krew dla wspólnej sprawy.

● **Opinia prasy polskiej o zmarłym papieżu.**

Kurjer Warszawski przypomina działalność humanitarną Benedykta XV podczas wojny, jego inicjatywę na rzecz więźniów i krajów, zajętych podczas rozejmu, a wreszcie kwestę po kościołach całego świata w dzień Bożego Narodzenia na rzecz ofiar wojny w Polsce. Dziennik ten kończy: Polska nie zapomni nigdy apelu papieża do świata katolickiego na korzyść Polski, apelu, nakazującego kazania i kwesty, co przygotowało teren dla idei wskrzeszenia Polski, również jak starania jego u rządów w sprawie naszej niepodległości.

Arcybiskup Teodorowicz ogłasza w *Rzeczypospolitej* artykuł, poświęcony wspomnieniom o stosunkach osobistych ze zmarłym papieżem, który się interesował sprawą polską i przez całe życie zachował serdeczną przyjaźń dla uciśnionego narodu, przyczyniając się w końcu swemi deklaracjami podczas wojny do wskrzeszenia Polski.

Kurjer Poranny podkreśla doniosłość not papieża i ich wpływ na rozwój międzynarodowego problemu niepodległości Polski. Artykuł przypomina akcję katolików włoskich na korzyść Polski i inicjatywę papieża na rzecz pokoju i dochodzi do wniosku, że Polska powinna czcić pamięć Benedykta XV, jako jednego z niewielu władców usposobionych przyjaźnią dla Polski, a czego dał liczne dowody.

Pożyteczna Rada

Dobrze jest wiedzieć, jak się sprawowali Polacy we Francji za Napoleona, dobrze jest wiedzieć, jak się wyrabiały i kształtowały charaktery naszych przodków w owych czasach, tak bardzo z pewnych względów podobnych do naszych. Książka kupiona, to pieniądz nie wyrzucony, to nauka i rozrywka, to niejednokrotnie zaoszczędzenie grosza, któryby się przez ten czas zmarnowało w kawiarni lub gdzieindziej.

Czytajcie wszyscy ciekawe powieści Wacława Gąsiorowskiego :

Było to pod Samosierra.

Obrona Częstochowy.

Nakład Polonii i dlatego tylko po 3 fr. 50.

Z przesyłką pocztową o 65 c. więcej.

Do nabycia w księgarni Polonii 3 bis, rue La Bruyère.

KRONIKA

◊ **Wiadomości kościelne.**

Z powodu śmierci Ojca Św. odbędzie się msza św. za spokój Jego duszy w Assomption, w niedzielę, dnia 29 b. m., o godz. 12. O liczny udział naszej kolonii w nabożeństwie i wspólnych modłach za najwyższego Pasterza uprasza Misja Polska.

◊ **Związek Zawodowy Malarzy i Rzeźbiarzy polskich, przebywających w Paryżu.**

W ubiegłą niedzielę, w akademii Cola Rosi'ego zawiązany został Zawodowy Związek Malarzy i Rzeźbiarzy Polskich, przebywających w Paryżu. Do zarządu zostali wybrani: Józef Pankiewicz, prezes; Marja Szczyt-Lednicka, skarbniczka; Jerzy Fedkowiec, sekretarz, oraz Jan Chmieliński i Wacław Zawadowski.

Do nowego towarzystwa zapisali się obecni na sali: Z. Szymberska, J. Pankiewicz, Kisling, Fedkowiec, M. Paszkiewicz, Zieleniewski, J. Rubczak, Fr. Black, W. Pajak, L. Puszet, M. Szczyt-Lednicka, H. Kwiatkowska, Zawadowski, Stabrowski, J. Bohdanowicz, A. Milich, Ordyńska-Morawska, N. Aleksandrowicz, J. Hecht, K. Mondral, L. Lewandowski, L. Gros, A. Szyk i Radwan.

Nowe towarzystwo ma na celu przede wszystkim opiekę nad materialną stroną życia naszych artystów i z tego względu zasługuje na jak najsilniejsze poparcie ze strony całego społeczeństwa i naszych czynników miarodajnych (rządu, władz i instytucji). Sądzymy też, że wspomniane grupy, niemniej jak sami artyści we Francji przebywający, dołożą wszelkich starań, aby nowa ta instytucja nie zmarniała wzorem dawniejszych zrzeszeń artystycznych polskich w Paryżu, czemu prócz wojny obojętności społeczeństwa w kraju i kolonii w Paryżu, niemniej jak i może przesadna drażliwość samych artystów skutecznie dopomogły. Czas-by nareszcie, aby życie naszych artystów zagranicą, zwłaszcza we Francji, przestało być wyczerpującą siły i talenty wegetacją, a stało się epoką pełnej i wydajnej pracy.

Pisma polskie w kraju prosimy o przedrukowanie niniejszej notatki i zwrócenie uwagi naszego społeczeństwa na ważność tej placówki kulturalnej w Paryżu, jaką jest i była zawsze ta spora grupa naszych artystów nad Sekwaną.

Prócz wymienionych artystów, zgłosili jeszcze do Związku swe przystąpienie PP.: Pankiewiczowa, Heyden, Landau, Nawroczyński i Guy-Bertin (Rubczakowa).

◊ **Manifestacja na cześć Polski w Sorbonie.**

Z inicjatywy T-wa « France-Pologne », oraz przy wydatnej pomocy T-wa « Ligue Française », w ubiegłą niedzielę odbyła się w wielkim amfiteatrze Sorbony okazala manifestacja na cześć Polski.

Przewodniczył generał Mangin, jeden z najwybitniejszych zwyciężkich wodzów Francji. W zdaniach dobitnych i lapidarnych Generał przedstawił licznie zebranych słuchaczom, szczerle wypełniającym olbrzymi lokal, senatora Józefa Noulens'a, prezesa T-wa « France-Pologne », który miał po nim zabrać głos.

Generał dodał :

— Francję i Polskę łączy podobieństwo dziejów, podobieństwo ról historycznych, analogiczna sytuacja geograficzna, oraz wspólne interesy i sympatje. Oba narody powinny zawsze iść ręką w rękę.

Potem p. Noulens wygłosił długi odczyt na temat stosunków francusko-polskich. Mówił o wzajemnych węzłach, jakie nas z Francją łączyły w przestrzeni wieków, poczynając od XIV-go; przeszedł potem do czasów obecnych i wykazał, że jeśli Polacy musieli zachowywać się z rezerwą w Polsce okupowanej, to jednak sercem — a jak mogli, to i czynem — stali po stronie Koalicji; wskazał także p. Noulens na rolę Francji w odbudowie Polski i podkreślił, że jednak wszelkie uchwały Rady Najwyższej i pisane traktaty nie wystarczyłyby dla odbudowy Państwa Polskiego, gdyby sami Polacy nie wzięli się do pracy organizacyjnej i gdyby skutecznie nie obronili swych granic.

Prelegent mówił następnie o trudnościach, z

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél. : Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie. Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) : *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

WILLA z wszelkim komfortem, składająca się z 2 mieszkań (12 i 10 pokoi) z halą, ewentualnie z pięknymi meblami do sprzedania w **Poznaniu**. Oferty listowne pod adresem : **H. Szermentowski**, 21 rue Dautancourt, Paris XVII.

jakimi Polacy walczyć musieli zarówno wewnątrz, jak i nazewnątrz, poczem zakończył swój odczyt temi słowy :

— Dziś sytuacja Polski lepsza jest niż w roku zeszłym i polepsza się z dniem każdym. Mamy do Polski zaufanie zupełne. Polacy są nie tylko dobrymi żołnierzami : są także dobrymi rolnikami. To też dziś Polska sama się już żywią, a nawet ma nadwyżkę żywności, kiedy jeszcze rok temu musiała zakupywać ogromne ilości aprowizacji zagranicą. Sytuacja ekonomiczna Polski także się poprawia, produkcja przemysłowa wzrasta. Dzięki względnie korzystnej decyzji w sprawie Śląska Górnego, Polska nie będzie już miała deficytu węglowego, a przeciwnie : będzie miała nadwyżkę 20 milionów ton węgla rocznie. Przemysł górnośląski będzie Polsce dawał 600 milionów marek złotych dochodu rocznie : wpłynie to zbawiennie na jej sytuację finansową.

Więc ma Polska przyszłość zapewnioną. Mamy nadzieję, że rządy francuski i polski będą pracowały nad zbliżeniem gospodarzem obu krajów, że rząd polski będzie faworyzował inwestycje kapitałów francuskich w przemyśle polskim : przyczyni się to znakomicie do ekonomicznego rozwoju Polski.

Francję i Polskę łączy odwieczne i wzajemne sympatje; dziś łączy je jeszcze sojusz polityczny; ale łączy je musi także współpraca ekonomiczna. Przyjaźń polsko-francuska tylko na tem wygra, jeszcze bardziej się zacieśni i będzie naprawdę gwarancją pokoju i bezpieczeństwa w Europie?

Publiczność zgótowała mówcy owację. Następnie pani Roux-Parassac, artystka Wielkiej Opery, wykonała hymn polski, którego wysłuchano stojąc. Manifestacja zakończyła się koncertem, w którym brali udział najlepsi artyści paryscy.

◊ **Wanda Landowska.**

W ubiegłym tygodniu prasa francuska poświęciła cały szereg entuzjastycznych artykułów działalności naszej rodaczki na polu starej muzyki. Na specjalne wyróżnienie zasługują fejtony w *Temps* (13. I.) w *Illustration* (20. I.) oraz w *Victoire* (17. I.), tchnące wielkim uwielbieniem dla Wandy Landowskiej i stwierdzające niedoścignione stanowisko, jakie ona zajmuje obecnie w świecie muzycznym. Autorami tych artykułów są znakomici krytycy francuscy, pp. Emil Vuillermez i Paweł Landorny.

◊ **Tragedja w rodzinie polskiej.**

W nocy z ubiegłej niedzieli na poniedziałek, w rodzinie polskiej pp. Krakowskich, zamieszkałej w Paryżu w dzielnicy Montparnassu, zdarzył się tragiczny fakt. Pani Rachela z Poznańskich Krakowska, pod nieobecność męża, zażyła truciznę i podała ją swej pięcioletniej córeczce, a kiedy śmierć nie nadchodziła dość szybko, zaciśnięciem szarfy okolo szyi przyspieszyła koniec życia najprzód córce, a potem sobie. Dzienniki

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 66.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie

:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.

Rachunki bieżące w markach polsk.

Wysyłka pieniędzy do Polski.

paryskie, żadne wszelkiej sensacji, pomieściły
obszerne sprawozdania, opatrując je szeregiem
komentarzy. My ograniczamy się do zanotowania
faktu z obowiązku dziennikarskiego. Uchylamy
czoła przed tragedją w nieszczęśliwej rodzinie,
a pozostałemu w rozpaczę ojcu i mężowi wyra-
żamy szczere współczucie.

◇ Wystawa artysty malarza Artura Szyka.

We środę została otwarta zbiorowa wystawa
prac Artura Szyka, w galerji A. Decour, 26 bis
rue François I (codzien od 10—6) i potrwa do
10 lutego. Tlumny udział wybitnych osobistości
uczestniczył w wernisazu tej niezwykle intere-
rującej wystawy, do której wkrótce powrócimy.

◇ Wieczór pieśni.

Władysław Turzański, artysta-śpiewak (tenor),
wystąpi z koncertem w sali Geograficznej dnia
26 lutego. W program wchodzi wyłącznie utwo-
ry polskich kompozytorów. W r. 1914 P. Turzań-
ski śpiewał w operze w Rydze, zyskując wielkie
uznanie w prasie i u publiczności. Podobny re-
zultat osiągnął w Petrogradzie. W r. 1917 śpie-
wał w Szwajcarii, w obecności króla greckiego,
zyskując słowa uznania od niego i od prasy
szwajcarskiej.

◇ Sprawozdanie z obchodu u św. Kazi-
mierza.

«Błogosławie te ciche dachy i te ciche progi,
gdzie w imię Polski dwóch choćby zasiędzie i o
Ojczyźnie Matce mówić będzie» pisała przed la-
ty Konopnicka, — dzień wczorajszy bogatym był
pod tym względem w Paryżu: śpiew polski, ze-
brania, uroczystości na cześć Polski we wszyst-
kich końcach miasta. W Sorbonie zabrakło miej-
sca dla zaproszonych gości, ba nawet dla człon-
ków «France-Pologne», dzięki której manifesta-
cja była urządzona; wielu Polaków i Francuzów
odejść musiało od drzwi Amfiteatru, pocieszając
się myślą, że przynajmniej udała się ta manife-
stacja przyjaźni dwóch bratnich narodów.

Z tem uczuciem kierujemy swe kroki do za-
kładu św. Kazimierza, gdzie obchodzono uroczy-
stość na cześć powstania w 63 roku. Tu mała
salka po brzegi wypełniona była przez publicz-
ność przeważnie polską, jakkolwiek pierwsza
część programu wykonana została po francusku.
Dopiero w drugiej części po wylosowaniu bro-

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie
Bizuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

Wszelkie przeróbki, reparacje i od-
śwież. mebli i materacy, transforma-
cje i zawieszanie portjer i dekoracyj

wykonuje sumiennie po ce-
nach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator B. JARNICKI
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

szurki z autografem naczelnika państwa, mamy
rzeczy czysto polskie; a więc prześlizną «Szop-
kę», w której wszystko podziwiać należało, a
już szczególnie chyba tego aniołka, który tak
długo, bez drgnienia okiem patrzył w zbyt mi-
gocące światło; wzruszający wiersz o opłatkach,
przysłanym z Polski jeńcom na Syberji, podnio-
sł nam chwilę... Na zakończenie mieliśmy
tance polskie; nie pierwszy to raz widzimy i o-
klaskujemy ten taniec polski, wykonany przez
wychowanków zakładu. Ile tam było krakowia-
ków, nie wiem; hołupce bito «oj dana, moja da-
na» śpiewano, a wszystko takie piękne, takie
drogie, takie nasze mi się wydało! Zdawało mi
się, że to Polska, lecz tam więcej śmiechu, we-
sela, więcej jeszcze życia w taniec wkładają, ale
po ten śmiech, po te wesele to już do polskiej
ziemi pojechać by trzeba. Był też wśród publi-
czności i weteran z 63 roku, więc my matki na-
sze dzieci doprowadziliśmy do niego, by mu
hołd ucałowaniem ręki złożyły, a on, ze staro-
polską galanterją, ręce nasze całował; przełożo-
na i siostry z nadzwyczajną gościnnością gości
swych witały, więc też serdeczne «Bóg zapłać»
należy się im za tę wzruszającą chwilę, przeży-
tą pod ich dachem.

St. Pobóg-Masson.

◇ Z Sokoła Paryskiego.

Zarząd uprasza wszystkich druchów o bez-
względne przybycie na próbę śpiewu w ponie-
dzialek, dnia 30 b. m., o godz. 8 i pół wieczorem
(7, rue Corneille).

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
Artystów Ma-
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Blższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^e

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNETRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro

(métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 25 stycznia 1921.

| | |
|-------------------------|---------------|
| Funty angielskie..... | 51 fr. 71 1/2 |
| Dolary ameryk..... | 12 fr. 24 1/2 |
| Franki belg..... | 95 7/8 |
| Franki szwajc..... | 2 fr. 38 1/4 |
| Marki niem..... | 6 1/16 |
| Korony czeskie..... | 23 |
| Leje rumuńskie..... | 8 3/4 |
| Korony austr..... | 5/16 |
| Liry włoskie..... | 54 1/8 |
| Marki polskie : | |
| Banknoty..... | 043 |
| Czeki na Warszawę. | 038-041 1/2 |
| Tysiąc marek polskich.. | 4 fr. |

65 Ciągnienie Miljonówki

z d. 21 stycznia

Z koła wyszedł numer

4.361.896